



Plus d'infos et illustrations sur  
[www.pwm-distrib.com](http://www.pwm-distrib.com)  
<http://patch-work-music.blogspot.com>

## Lettre d'infos n°22 / février 2014

### E-Day 2014 - 10th of May in the Enck in Oirschot

#### **Main acts are :**

PYRAMID PEAK together with MAXXESS.

PRZEMYSLAW RUDZ.

**MOONSATELLITE.**

**ALPHA LYRA**

### Charts Non Groove Unlimited (le 16.02.2014)

1: Node - Node 2 (cd)

#### 2: Frederic Gerchambeau - Ars Sequentia (cdr)

3: Klaus Schulze & Pete Namlook - Dark side of the moog 08 (cd)

4: Przemyslaw Rudz - Pain/tings (cd)

5: Vanderson - Visions (cd)

6: SecondFace - Vega Colony (cd)

7: Nemesis - Gigahertz (cd)

8: Keller & Schonwalder - Reason Why...Part 1 + 2 (2-cdr)

9: Klaus Schulze & Pete Namlook - Dark side of the moog 10 (cd)

10: Syndromeda - Resurrections (cdr)

Souscription Frank Ayers : <http://fr.ulule.com/frank-ayers/>

### Correspondances

Compilation d'échanges provoqués par une écoute d'une séquence envoyée par Bertrand Loreau à Frédéric Gerchambeau où il est question **d'inspiration, de liberté, de modulaires et de Klaus Schulze !**

#### **Bertrand :**

Je t'envoie du Loreau « brute de pomme » Frédéric, sans les nappes et les solos. C'est un peu la base d'un nouveau "Chemin d'Enfer", un retour aux sources. Dans quelques jours j'effacerai le morceau sur *Soundcloud* parce que le morceau prendra une autre tournure sans doute. Il ne devra pas être connu dans cette version qui n'est qu'une base et un brouillon. C'est un petit scoop pour toi.

#### **Frédéric :**

Si ce morceau me plaît ? Écoute, franchement, je crois que c'est le meilleur morceau que j'ai entendu de toi. Pourquoi ? Évidemment, cela ne veut surtout pas dire que je n'aime pas le reste. Tu es un très grand compositeur, pas assez connu, comme la plupart des grands compositeurs. Mais, là, pour une fois, tu es resté ferme dans ton intention de créer une séquence et de la mener jusqu'au bout de son chemin. Tu n'as pas cherché à faire la démonstration de ta technique pianistique ou de ta sensibilité classique, toutes choses qui auraient dévié ton projet. Tu as respecté ta séquence en la laissant aller où elle devait aller. Oui, on peut imaginer par-dessus quelques nappes, mais très légères, pas du tout envahissantes, et peut-être ici et là quelques notes

de solo, mais juste en contrepoint de ta séquence, avec art et parcimonie. Si tu fais plus, tu gâcheras toutes les subtilités de ta séquence, ce qui serait vraiment dommage. Enfin, ce n'est que mon avis...  
Après ça, il ne te manquera plus que d'avoir... un vrai synthé modulaire.

**Bertrand :**

Pour moi ce n'est qu'une démo mais je prends plaisir à faire ce genre de truc. En fait cela m'amuse de montrer qu'on peut faire du vieux son avec du neuf (du **Minimoog** virtuel en effet !). J'ai déjà réussi ça dans **Nostalgic Step** mais cette fois j'ai bossé encore plus sur les modulations de filtre pour donner encore davantage l'illusion d'un travail sur un modulaire. A vrai dire c'est vraiment long à faire. Si je veux que cela devienne un vrai morceau il faut que j'ajoute des nappes et comme tu le dis des notes jouées par-ci par-là. Pour moi ça sonne un peu comme le « Chemin d'Enfer » de mon premier coffret. Je pense que le morceau atteindra les trente minutes d'ici peu en fait. En définitive ce n'est pas quelque chose d'important puisque cela a déjà été fait, ce n'est que de l'imitation des maîtres allemands et de moi-même.

**Frédéric :**

Tu n'imites pas, tu prends la suite... Et ça peut intéresser **Schulze**.

**Bertrand :**

Non Schulze n'a pas envie d'entendre des gens qui l'imitent je pense.

**Frédéric :**

Il y a cependant un truc qui m'intrigue dans le son de ton morceau. A mes oreilles, cela sonne comme de l'analogique virtuel, du très bon, mais quand même virtuel. C'est bien ça ? Encore bravo ! Je n'ai pas jugé que le morceau lui-même. J'ai aussi jugé la liberté que tu sembles enfin t'être accordé avec cette séquence. Comme si tu venais d'ouvrir une porte que tu ne t'autorisais pas à ouvrir avant. Bon, elle n'est pas encore grande ouverte, mais tu dois déjà sentir toutes les possibilités qui s'offrent désormais à toi. Moi, en tout cas, je sens des impressions nouvelles venant de ta musique, des risques pris, une avancée déjà accomplie. Tu vas me dire que tu as déjà fait des trucs comme ça, que ça a toujours été en toi, et que finalement il n'y a rien de très nouveau. Et pourtant, là tu as été plus loin. Tu m'avais déjà envoyé une séquence "toute nue". Mais pas aussi affirmée, pas aussi longue et pas aussi travaillée. C'est ça la grosse différence. Si tu continues dans cette voie, ton prochain album va tout casser dans la baraque. Ce sera l'apparition d'un nouveau Loreau après un déjà excellent Bertrand.

**Bertrand :**

Tu sais quand tu me dis que c'est mon meilleur morceau je me dis que c'est comme lorsque les gens me disent : "c'est ton meilleur disque". Je crois qu'il se trouve que les gens oublient au fur et à mesure ce que j'ai fait. Si tout était publié j'en serais à 35 albums. Par exemple depuis quelques semaines Fred Lapel me parle souvent de **Séquences**... alors qu'à sa sortie il l'avait peu écouté. A propos de « Séquences » il va ressortir dans une nouvelle version et bénéficiera d'une plus grande distribution. Pour moi les morceaux « Libourne 2004 » et « Libourne 2005 » sont ce que j'ai fait de mieux depuis les années 80 et quelques passages du CD **Sur le Chemin**, dans le genre séquences planantes.

**Frédéric :**

Je comprends très bien le travail que tu as fait dans **Cubase**. Rappelle-toi, il fut une époque où moi aussi je travaillais mes notes une à une pour tirer le meilleur de mes séquences. Bon, c'est une manière de faire et c'est sûr que cela donne des résultats souvent impressionnants. Mais j'aimerais maintenant entendre un nouveau Bertrand Loreau libéré de Cubase, manipulant juste son modulaire en temps réel, un Bertrand Loreau plus fluide, plus improvisateur, se surprenant lui-même au fil de son exploration sonore... Pas d'envies de ce côté-là ?

**Bertrand :**

Pour faire ma dernière séquence je me suis mis à travailler avec des "control change" qui permettent d'agir sur les ouvertures du filtre et sur la résonance pratiquement sur chaque note comme on peut le faire sur un *sequencer* analogique en affectant un canal de séquence à l'entrée VCF ou sur l'entrée résonance. Mais c'est long à programmer et pour obtenir quelque chose qui sonne bien parce que ça ne marche pas aussi bien qu'avec un vrai séquenceur analogique. En revanche **Cubase** permet de faire évoluer les séquences de manière très précise. Au fait je ne me prends pas pour un vrai compositeur, mais seulement pour un artiste inspiré et créatif. Et pour ce qui est de la virtuosité, je me débrouille assez bien aux yeux de certains mais je ne prétends pas être un pianiste, seulement quelqu'un qui peut jouer sa musique au piano. Tu peux avoir raison, mais rappelle-toi mes premiers morceaux, ceux des coffrets **Sur le Chemin Electronique**. Je crois avoir le sens de la bonne séquence mais mon but a toujours été d'aller dans la direction de musiques composées. La recherche sonore et l'expérimentation ne m'intéressent que si elles sont associées à de la musique mélodique. Ce n'est pas un jugement sur le travail d'autres personnes, bien au contraire, c'est juste l'expression de ce qui me caractérise, moi. J'ai un album en attente qui le montre bien, et dans lequel j'ai introduit de nombreux bruitages acoustiques, dont j'ai fait les prises de son moi-même. J'espère que ce disque là sera disponible au plus tard en septembre prochain.

**Frédéric :**

Il n'y a pas nécessairement une opposition entre recherche sonore et bonne musique. C'est même le but avoué de la musique électronique quand elle est faite avec sensibilité, inventivité et talent. Certes ce but n'est pas forcément facile à atteindre mais, à mon avis, ne faire que des sons simples pour se concentrer sur la partition n'est pas vraiment l'esprit de la musique électronique. Celle-ci, on en a déjà parlé, suppose une exploration timbrale aventureuse et soignée.

**Bertrand :**

Je pense que je m'offrirai un modulaire si je peux m'offrir un gros système directement. Mon problème c'est que j'ai toujours des projets avec mon vieux matériel.

**Frédéric :**

Je te conseille plutôt de commencer avec quelques modules bien choisis, histoire de t'habituer, et ensuite de progresser vers un système. Demande éventuellement conseil à **Yves Usson**. J'ai un modulaire, **Olivier** aussi, **Marc-Henri** a le sien également, tu ne vas quand même pas rester le seul à ne pas en avoir un !

**Bertrand :**

Sans prétention, j'arriverai assez rapidement, je pense, à maîtriser un gros modulaire. Je comprends ces systèmes parce que j'ai une formation d'électronicien à la base et je comprends très bien ce qui se passe avec tous ces modules, parce qu'électroniquement je visualise dans ma tête les interactions. J'ai fait des études d'électronique avant de m'orienter vers l'enseignement parce que je voulais comprendre les synthés. Ainsi tout ce qui concernait les circuits genre filtre, ampli, etc., je les bossais avec beaucoup de motivation. En deuxième année, sur le papier j'avais conçu un sequencer inspiré du schéma d'une boîte à rythme... un truc bizarre. Mes profs me disaient que ça devait marcher mais je n'avais pas eu le temps de le fabriquer. A cette époque je ne faisais pas de musique et je ne me voyais que comme un technicien. C'était à la fin des années 70 ! Un jour j'ai présenté un exposé sur les synthés et sur ce qu'était un sequencer analogique, en utilisant des documents **ARP**. Les autres étudiants devaient me trouver un peu étrange surtout que **Schulze** revenait souvent dans mes conversations.

**Frédéric :**

Dans ta première phrase, je crois que tu t'avances beaucoup. Ce qui ne veut pas dire que je ne pense pas que tu puisses être excellent devant un modulaire. Mais ça prend quand même du temps, de gros efforts d'apprentissage et une grande constance avant de parvenir, après beaucoup d'essais et d'erreurs, à des résultats intéressants. Et puis le modulaire peut aussi ne pas être ton truc. Etre bon sur un **Minimoog** et sur un **Polymoog** ne signifie pas forcément être complètement à l'aise et réellement inventif en face d'un gros **Moog**. Mais bon, il faut voir. Tant que tu n'auras pas essayé avec ton modulaire à toi, soir après soir, tu ne sauras pas si au fond le **DX7** et Cubase ne te correspondent pas mieux. Quant à tes connaissances en électronique, oui, peut-être qu'elles peuvent être un plus, je n'en sais rien. Mais Klaus Schulze n'est pas un ingénieur en électronique théorique et appliquée et cela ne l'a pas empêché d'être un maître ès-gros Moog. Je crois que c'est plus une question de bon feeling face à un modulaire et ensuite de créativité dans les patches, de sensibilité artistique et d'ouverture d'esprit face à l'inconnu dans le domaine du son. Le modulaire est un monde en soi, du boulot à plein temps, tout à fait autre chose que les synthés classiques. C'est même parfois trop pour certains. Ils se plongent dans les patches le cœur léger et finissent par se rendre compte que les possibilités d'un modulaire dépassent de loin leurs possibilités mentales. Bon, je ne dis pas ça pour toi. C'est juste pour te dire que le modulaire, ce n'est pas du gâteau tous les jours. Mais il faudrait que tu t'y mettes, que tu passes à la vitesse supérieure en matière de synthèse analogique. Tes albums y gagneraient une nouvelle dimension.

**Bertrand :**

Ce que je crois c'est que si j'avais un gros système modulaire, je continuerais à faire du B. Loraou de toute façon. J'ai souvent évolué et changé de direction mais les gens me disent qu'on me reconnaît toujours. Je crois que c'est parce que je demande aux synthés de se plier à mes envies. Je ne me laisse pas guider par eux.

**Frédéric :**

Oui, si tu prends un modulaire du style **MOS-LAB** ou **Synthetizer.com**, tu n'auras aucune difficulté à concevoir des patches même complexes parce que ça reste des modules assez classiques. Dans l'univers **Eurorack**, on a beaucoup plus de possibilités d'en arriver à des modules plus ou moins ésotériques, avec les sons qui vont avec. Mais ce sont deux écoles. Soit on "modularise" des synthés classiques, soit on part carrément à l'aventure. Mais même avec des modules simples, on peut néanmoins parvenir à des sons très complexes, voire très bizarres. C'est ma voie. Je n'ai aucun module réellement étrange. Cela ne m'empêche pourtant pas de faire des musiques aux sonorités très avant-gardistes. Comme quoi, le choix des modules n'est pas forcément si important. C'est plutôt ce qu'on en fait qui importe...

**Bertrand :**

Pour moi un modulaire, cela reste assez simple parce que la synthèse analogique c'est presque toujours la même chose : des oscillateurs, des filtres, des enveloppes et des LFO. Ce qui est intéressant avec un modulaire, c'est de pouvoir moduler plein de trucs par plein de trucs et j'ai même souvent eu la sensation que je serais allé plus loin que bien des gens dans l'idée de fabriquer des séquences qui évoluent toutes seules. Schulze et **Chris Franke** ont fait des séquences sublimes mais finalement point de vue son, ils se sont toujours contentés de

choses assez simples. Et ils ont sans doute eu raison parce que l'essentiel c'est que le résultat soit de la musique. Pour moi il faut toujours garder cette idée que la finalité, qu'elle que soit la technique, c'est d'arriver à faire de la musique et surtout de ne pas en rester à un niveau de démonstration technique. Mais j'aime l'idée de parvenir à une séquence qui évoluerait à l'infini, de regarder la machine jouer sans intervention manuelle. En ce qui concerne mes albums ce qui me rend heureux c'est de produire des émotions et le plus souvent ce sont les morceaux qui ne reposent que un ou deux sons qui comptent le plus pour moi, parce que dans ce cas il n'y a pas de doute que c'est vraiment de la musique. Lorsque tu exprimes quelque chose de profond avec très peu de choses c'est que forcément tu as quelque chose de vrai à dire... Au fait je craque sur le **Moog sub 37** !

**Frédéric :**

Ah, le Moog Sub 37 ! Je te comprends, je craque aussi. J'ai posté cela sur un forum : « Ce SP37 me fait penser à une sorte de concentré de petit synthé modulaire sans l'aspect patchage mais avec l'essentiel de ce que pourrait offrir une petite collection de modules bien choisis. Et avec en plus la possibilité d'enregistrer 256 sons, de faire des arpèges/séquences et de pouvoir accéder à la paraphonie sur un clavier doté de l'aftertouch. Une sorte de rêve quoi, surtout si le prix reste en-dessous des 1500 euros. »

Je crois que c'est donc en effet le parfait compromis pour toi, juste entre le Minimoog et un synthé modulaire avec l'avantage des 256 mémoires de sons. En fait, tu pourrais alternativement demeurer dans des sons classiques et t'aventurer dans des sonorités complètement folles. Juste ce qu'il te faut pour évoluer dans l'avant-garde sonore tout en pouvant continuer à jouer les sons que tu aimes jouer.

Moog vient ainsi de lancer un énorme pavé dans la mare. Je crois même que Moog vient de s'offrir un nouveau classique. C'est clair, le Sub 37 l'est instantanément devenu - avant même sa sortie ! - LE synthé de référence, LE concurrent à battre. Je souhaite bon courage aux autres marques pour dépasser ce synthé-là...

**Bertrand :**

J'aime beaucoup le fait que tu sois dans cet esprit de recherche, contrairement à moi. Olivier Briand rit souvent en me disant que quelque soit le synthé que j'utilise je vais faire des sons un peu dans le même genre. Et je ne le conteste pas. C'est parce que j'ai une certaine idée du son que je veux que je me rapproche toujours d'un certain type de son, pour les séquences, et pour les solos surtout. Dans *Nostalgic Steps* et dans *Interférences*, la majorité des solos que j'ai joués l'ont été avec des sons qui me rappelaient le Minimoog que j'ai possédé autrefois, mais je peux dire que sur le virtuel ce n'est pas facile d'obtenir cette qualité et cette expression. Le virtuel est souvent beaucoup plus délicat à régler qu'un synthé hardware. Mais ce qui m'étonne c'est que parfois je peux même faire mieux qu'avec un vrai Minimoog, parce que le virtuel est dynamique et stéréo. Donc lorsque j'utilise un nouvel instrument je n'essaie pas d'inventer de nouveaux sons en fait mais plutôt de me rapprocher toujours davantage d'un certain son idéal que j'ai dans la tête. Je ne veux pas m'adapter au synthé, je veux que ce soit lui qui s'adapte à moi.

**Frédéric :**

En fait, et je crois que ceci résume bien ton attitude face à tes synthés, tu as une vision très classique, au sens de musique classique, de la musique électronique. Un peu comme si tes synthés n'étaient que des violons ou des pianos dotés de potentiomètres. Et c'est une chose assez étrange que de constater ça chez toi, un fan de Klaus Schulze. Certes lui aussi avait et a toujours une vision très classique de la musique électronique, mais il l'a souvent troquée contre une attitude très avant-gardiste et même incroyablement expérimentale. Je pense que cette vision de la musique électronique très aventureuse n'est juste pas ta tasse de thé. Peut-être ne la trouves-tu pas sérieuse, valorisante ou je ne sais quoi d'autre. Mais bon, c'est comme ça. Pour ma part, c'est évidemment le contraire. Je considère un synthé comme un champ de possibilités sonores à explorer, et donc j'explore, encore et encore. Mais pour moi, il n'y a pas de contradiction avec le fait de faire de la musique. Je ne considère pas qu'il y a des sons musicaux et d'autres moins ou pas musicaux, c'est juste leur utilisation qui se révélera judicieuse et musicale ou pas. On peut faire des sons atroces avec un violon, et c'est pourtant un instrument classique. Tout dépend donc du talent de l'instrumentiste. Pareil avec un synthé, sauf que les possibilités sonores sont nettement plus étendues. Au musicien de bien s'en servir, surtout s'il s'aventure loin dans l'expérimentation timbrale.

**Bertrand :**

Effectivement nos projets sont très différents. La recherche pour la recherche ne m'intéresse pas, même si je peux apprécier des œuvres expérimentales et avant-gardistes. Ce qui m'intéresse, moi, c'est d'obtenir les sons qui vont servir ce que j'ai envie d'exprimer ou un concept que j'ai au départ dans ma tête. C'est pour moi une attitude d'artiste. Le contraire est celle d'un technicien. Chaque fois que j'ai acheté un synthé c'est parce que j'ai senti que l'instrument me permettrait de mieux faire ce que j'avais déjà dans la tête. J'ai tendance à croire que si c'est le synthé qui dirige ton inspiration, c'est que ton imagination est limitée en fait. Si le Moog 37 m'intéresse c'est que je sens que je vais pouvoir produire de magnifiques sons solos avec mais des sons qui seront dans la veine de ceux que j'ai toujours faits, des sons expressifs et musicaux. La bidouille, pour moi, c'est accessoire. Je veux faire de la musique. Ce qui ne m'empêche pas d'être dans un esprit de recherche mais selon une démarche qui vient de moi et non des circuits du synthé. Depuis que j'enregistre des disques, j'ai toujours eu besoin d'avoir une perception mentale et virtuelle de ce que serait le disque, de l'émotion qui s'en dégagerait à la fin de son écoute. C'est à partir de ces visions abstraites que je cherche les outils qui vont me servir. Mes disques *Promenade Nocturne* et *Amarres Rompues* sont assez courageux je pense, et sont le résultat d'idées que j'avais avant de jouer la première note.

Je sais que tu es un artiste, autant qu'un technicien Frédéric, comme ton très intéressant et beau **Voltaged Controlled Poetry** le montre, mais je crois que doit aussi penser à cette idée que s'enfermer dans une logique d'expérimentation permanente peut conduire à une production sans âme, ou sans vraie direction. D'ailleurs le titre de ton album pose un peu la question de savoir si la poésie que tu proposes dans ce disque, qui est « voltaged Controlled », vient de toi ou du synthé lui-même.

Je repense souvent à une phrase d'**Edgar Froese**, qui avait dit dans les années 70 un truc du genre : « Nous on faisait de la musique répétitive avant l'arrivée du séquenceur et cela fait toute la différence avec certains musiciens qui arrivent maintenant dans la musique électronique. »

#### **Frédéric :**

Moi, c'est au titre du livre de Dominique Roux sur Klaus Schulze que je pense souvent : "**Un saut dans l'inconnu...**". Pour moi ce titre résume tout l'enjeu de la musique électronique. Et c'est d'ailleurs des mots prononcés par Klaus Schulze à propos de ses débuts dans la musique électronique. Tout alors était à inventer dans ce domaine. Mais de mon point de vue, tout est toujours, en permanence, à inventer dans ce domaine. La musique électronique doit être un saut continu dans l'inconnu. Se reposer d'innover pour faire simplement de la très belle musique, c'est juste faire de la très belle, ce qui n'est pas un mal en soi, mais c'est avoir quitté le domaine de la musique électronique. Il faut savoir ce qu'on veut. Et pour moi, il y a toujours une expérimentation à faire et ensuite à traduire en belle musique. Le jour où je ne ferai plus ça... Non, ce n'est pas possible, c'est dans en moi et cela ne me quittera jamais.

Mais pour terminer cette interview croisée, je t'invite à réfléchir sur deux de tes phrases. La première : « Je ne veux pas m'adapter au synthé, je veux que ce soit lui qui s'adapte à moi. » La seconde : « Mais j'aime l'idée de parvenir à une séquence qui évoluerait à l'infini, de regarder la machine jouer sans intervention manuelle. » Il y a là une intéressante contradiction. Dans la première phrase, tu contrôles tout, tu verrouilles, tu cadenasses ton synthé à triple tour. Et dans la seconde, tu le laisses faire en totale liberté. Autrement dit, tu sautes enfin dans l'inconnu. Tu nous fais écouter ça quand ?

#### **Bertrand :**

Schulze a sans doute exprimé cette idée de saut dans l'inconnu mais paradoxalement il a un jour dit « je ne fais pas de la musique électronique, je fais de la musique avec des instruments électroniques ». Il y a tout un monde entre ces deux visions. Si on regarde de près sa discographie on s'aperçoit qu'il a presque toujours fait la même musique, son style repose sur les nappes et les évolutions lentes des séquences qui hypnotisent. Schulze a souvent expliqué qu'il a toujours été motivé par les voix et les chœurs également et tout au long de sa carrière il a produit une musique qui tendait vers une espèce d'œuvre parfaite qui serait la synthèse de ce qu'il a toujours aimé faire. Il avait très bien expliqué cela dans un entretien avec **Christian Jacob** pour « **Clavier magazine** » je crois. Il disait même qu'il avait inventé un style et que lorsqu'on a inventé un style il devient difficile de surprendre. Ce qu'on peut regretter avec Schulze c'est qu'il n'a pas eu l'audace de s'aventurer plus loin dans une forme de musique contemporaine qu'il avait commencé à produire au début de **Mirage** puis de **Dune**. Il avait aussi posé un pied dans le champ des musiques électroacoustiques avec **Sebatian in Traum** dans **Audentity**. Aujourd'hui j'ai le sentiment que Schulze était capable d'aller très loin, mais après **Audentity** il est revenu constamment sur ses bases, comme s'il avait craint de perdre le public qui avait créé sa notoriété. C'est très dommage parce que je considère que Klaus a été un génie du mixage jusque dans les années 80 et qu'il avait le potentiel pour dépasser tous les artistes qui s'expriment dans le domaine de la musique électroacoustique.

Pour ce qui est de mon envie de modulaire qui joue tout seul, il n'y a pas de contradiction. J'aimerais voir un modulaire jouer une séquence qui se transposerait toute seule, (un LFO en onde carrée, qui agit sur la fréquence de l'oscillateur maître) et entendre un son qui évoluerait en permanence en modulant des LFOs, par des LFOs, qui agiraient sur les filtres. Le résultat ne serait pas la musique du synthé modulaire mais celle que moi je lui aurais demandé de produire, un peu comme dans un processus de programmation informatique.

#### **Frédéric :**

Et voilà, tu es reparti dans ton désir de tout contrôler. Cool ! Sois relax ! Lâche prise ! Tout va bien ! Ton synthé ne mord pas ! Il faut savoir laisser les sons arriver, les séquences se créer. Ton synthé en sait plus sur lui-même que tu n'en sauras jamais sur lui. Il faut lui faire confiance. Mais toi tu désires la destination sans les merveilles du voyage. C'est là où tu rates toute la subtilité du cheminement sans but. Et celle-ci est que tout pas en avant peut être choisi comme ayant toujours été ta destination. Pourquoi se contenter d'une seule destination que tu n'atteindras peut-être pas alors que tu peux en atteindre des milliers à coup sûr et toutes surprenantes ? Il s'agit juste de partir à l'aventure, de laisser son synthé tracer le chemin et de profiter du voyage. Crois-tu que Klaus Schulze savait toujours quel son il allait obtenir avec tel ou tel autre patch un tantinet complexe ? Sûrement pas. Mais il savait que dans son gros Moog il y avait mille fois plus de sons qu'il ne pourrait jamais en imaginer. Alors comment se diriger vers un son qu'on n'a jamais entendu ? C'est là où il faut être humble et se dire qu'on ne sait pas tout, que tout contrôler ne sert à rien alors même qu'on explore l'inconnu. Quand tu auras ton Moog Sub 37, crois-tu que tu pourras tout contrôler quand tu auras mis les deux enveloppes en boucle et que les deux LFOs moduleront différents paramètres ? Pas plus que n'importe qui d'autre quand il fera la même chose. C'est là où il faudra laisser les sons se tisser et les battements harmoniques créer des rythmes improbables. C'est là aussi où il faudra que tu joues avec ton synthé. Jouer, faire les choses par jeu, en s'amusant, pas en contrôlant tout. Bertrand, tu es trop sérieux. Laisse venir, sois juste le témoin des timbres et des séquences en formation et profite, émerveille-toi et souris.